



FOIRES

QDA 28.06.22 N°2420 8

TEFAF Maastricht, 27 mois d'attente



Tefaf 2022.
 © Photo Jitske Nap



Cette TEFAF ne faillit pas à la tradition : elle a l'apparence d'un grand musée, de l'archéologie à l'art moderne, en passant par l'Inde, l'Afrique, la Renaissance, le baroque...

C'est enfin le retour de la TEFAF, après l'édition de mars 2020, écourtée par les débuts virulents de la pandémie, de nombreux marchands et visiteurs ayant été contaminés. Si les ventes sont moins rapides et impulsives qu'à Art Basel, de belles transactions ont été enregistrées dès l'ouverture, vendredi 24.

PAR ARMELLE MALVOISIN ET RAFAEL PIC - CORRESPONDANCE DE MAASTRICHT

Pour cette édition de la renaissance, c'est un format plus resserré, avec une quarantaine d'exposants en moins, des stands plus petits (mais plus chers), et l'ablation d'un week-end : il n'a pas été possible de louer pour la durée habituelle les mêmes espaces dans un centre de congrès qui tourne à plein régime. La proximité avec Art Basel Design Miami, qui se tenait la semaine précédente, a notamment entraîné la fonte du secteur design, avec l'absence des Laffanour, Lacoste, etc.

Objets et décors

En l'absence de climatisation, le vernissage du vendredi 24 a été un peu pénible pour les visiteurs VIP. C'était pour la bonne cause : la décision de ne plus utiliser de refroidisseur gazeux, en accord avec la volonté des Pays-Bas de respecter les accords de Paris sur le climat. Certains marchands avaient installé un rafraichisseur Dyson dans leur stand... Ce qui n'a pas empêché la venue de nombreux acheteurs internationaux, privés comme institutionnels, dont les Américains, Ronald Lauder par exemple. Cette TEFAF ne faillit pas à la tradition : elle a l'apparence d'un grand musée, de l'archéologie à l'art moderne, en passant par l'Inde, l'Afrique, la Renaissance, le baroque, avec des pièces de



FOIRES

QDA 28.06.22 N°2420

9

Vue du stand de la galerie
Tomasso (Leeds, Londres).
© Photo Michael Adair.



Chez Christophe de Quénétain, les couleurs des porcelaines éclatent en feu d'artifice acidulé tandis que les Tomasso de Leeds ont fait le choix d'une scénographie vaporeuse.

première importance patiemment réunies et présentées dans des décors élaborés. Prenez simplement l'une des premières allées : les Kugel, habitués parmi les habitués, montraient un monumental plat de présentation en argent de Trapani et de délicats travaux en corail de Trapani. À côté, Georg Laue faisait honneur à son intitulé de cabinet de curiosités avec des illuminations théâtrales sur de petits objets précieux enchâssés dans un noir profond. Plus loin, chez Christophe de Quénétain, les couleurs des porcelaines éclataient en feu d'artifice acidulé tandis que les Tomasso de Leeds – une famille qui s'est notamment illustrée par ses brillants trompettistes de jazz, dont certains ont accompagné Louis Armstrong – avaient fait le choix d'une scénographie vaporeuse. De longs rideaux de mousseline enveloppaient les anatomies voluptueuses de *l'Emancipation de l'esclave*, de Giacomo Ginotti, un contemporain de Cordier (mais l'on pouvait aussi voir un rare Van Dyck ou une poignante *Lamentation* de Gerard David). Chez Peter Finer, au stand voisin, on se serait cru dans un château du Tyrol du temps de la guerre de Trente Ans, avec sa collection d'armures et de hallebardes.

Vue du stand de la galerie
Peter Finer (Londres).
© Photo Rafael Pic.



Vue du stand de la galerie
Steinitz (Paris).
© Photo Armelle Malvoisin.

Le marchand Stuart Lochhead
et la *Vierge à l'Enfant*
du XVI^e siècle.
© Photo Rafael Pic.

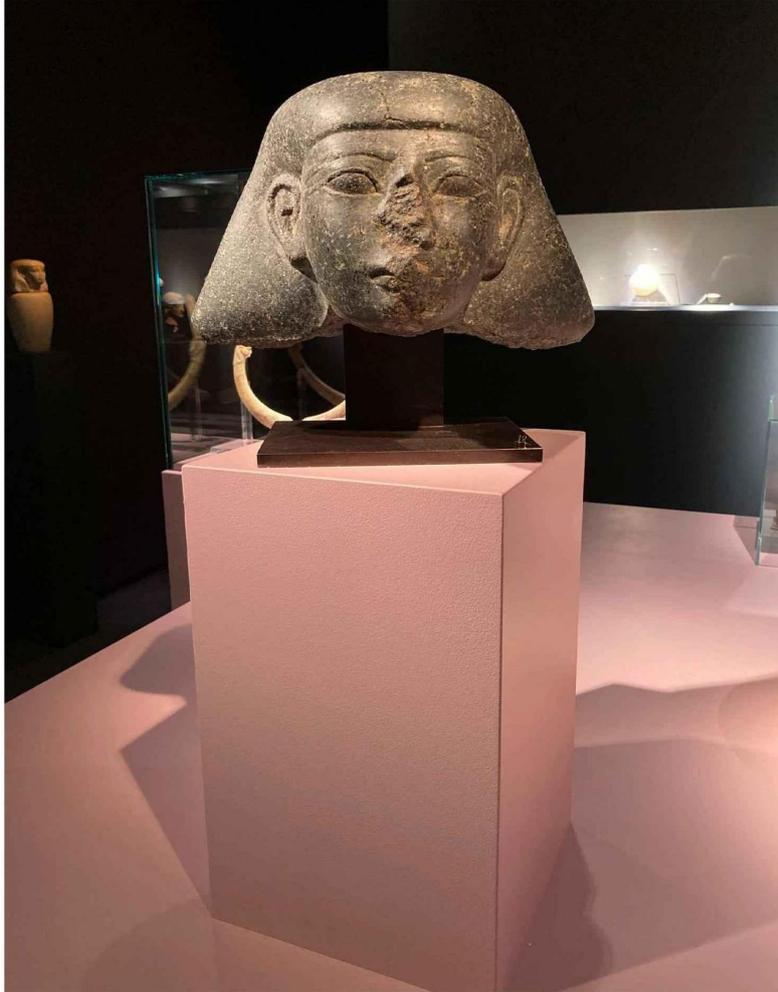


Musées à l'affût

Derrière les prix et les records, la TEFAF, c'est aussi ce plongeon unique dans l'art des siècles passés, avec son lot de pièces uniques, comme cet incompréhensible calendrier liturgique en bois provenant de San Zeno à Vérone (proposé pour 1,7 million de dollars chez David Crouch) ou ce divin manuscrit enluminé, *Histoire ancienne jusqu'à César*, provenant du roi Charles V et proposé pour 5 millions de dollars les deux volumes (chez Jörn Günther)... Mais les chiffres ont leur importance (et pas que les 17 000 flûtes de Bollinger, les 11 000 huitres, les 150 000 canapés servis sur place ou les 15 000 m² de moquette) : collectionneurs et institutions viennent s'y approvisionner et les transactions servent de marqueur. La présence de plus d'une centaine de représentants de musées a été signalée. Très vite, Joost van den Bergh a vendu deux œuvres asiatiques au Metropolitan de New York, Charles Ede une œuvre d'époque ptolémaïque au musée de Mariemont, et Stuart Lochhead une élégante *Vierge à l'Enfant champenoise* du XVI^e siècle à une institution américaine. « *Cet albâtre est dans un état remarquable* », expliquait l'antiquaire, jouant de la lampe de son portable pour montrer la pierre translucide.

Steinitz et ses tondi

La galerie parisienne Steinitz, qui faisait son grand retour après plus de 20 ans d'absence, présentait un des plus beaux stands du secteur mobilier et objets d'art, avec décor de boiseries et parquet en marqueterie. « *C'est la foire des plus importants marchands* », rappelait Benjamin Steinitz. Dès l'ouverture, sur un stand qui ne désemplissait pas, il a cédé une série de *tondi* en terre cuite de la fin du XV^e siècle, attribuée à Riccio, représentant des bustes d'empereurs romains, pour plus de 4 millions d'euros. La vente à succès Hubert de Givenchy chez Christie's à Paris et celle de Bernard Tapie (à Paris le 6 juillet) ont donné un dynamisme au grand mobilier XVIII^e et XIX^e. « *C'est possible, rétorque l'antiquaire, mais on n'a pas attendu les maisons de ventes pour croire à ce que l'on fait.* » En art



Tête égyptienne d'une statue en granit représentant un dignitaire Nouvel Empire règne d'Hatshepsout ou Thoutmôsis III, vers 1504-1450 avant JC. Sycomore Ancien Art (Zug, Suisse). © Photo Armelle Malvoisin.

moderne, le galeriste parisien Frank Prazan a connu un bon démarrage en vendant cinq toiles signées Corneille, Manessier, Hélon, Atlan et Schneider entre 140 000 et 680 000 euros, dans les deux premiers jours, sans compter les réservations. Un Manolo Valdés changeait de main pour 650 000 dollars chez Beck & Eggeling et White Cube - à sa première participation (comme Obadia, Ceysson & Bénétière, São Roque ou la manufacture de Sèvres, qui présentait notamment des lampes d'Eric Schmitt) - cédaient un Antony Gormley pour 500 000 livres sterling.

Afrique au sommet

Avec pas moins de six marchands de peinture internationale, les arts d'Afrique sont en force à la foire. Pas de grosses ventes le premier jour, mais de l'intérêt qui laissait présager des résultats ultérieurs. Pour sa première participation à la TEFAF, le Belge Serge Schoffel présentait une rare et grande statue Hembra du XIX^e siècle de République démocratique du Congo à 1,5 million d'euros, restée dans une collection privée depuis 50 ans. « Cette œuvre, qui trône au sommet de la pyramide dans sa catégorie, est une pièce pour un grand musée », soutenait l'antiquaire pour lequel la TEFAF est le rendez-vous adéquat pour présenter ce type d'objet. Spécialiste de la sculpture animalière, Xavier Eeckhout, qui attendait de trouver l'acheteur de

sa pièce phare, un hippopotame inédit de Pompon en marbre de 1929, proposé à 1 million d'euros, s'est réjoui de voir partir quatre pièces en trois heures, entre 15 000 et 350 000 euros pour une paire d'Éléphant d'Asie (1909) de Bugatti. « Contents de retrouver des propositions intéressantes, les collectionneurs sont acheteurs. »

Vetting renforcé

Dans la section archéologie, la sélection était de très bonne qualité, à l'instar d'une tête égyptienne de dignitaire en granit datant du règne d'Hatshepsout au Nouvel Empire, pour 210 000 euros chez la galerie suisse Sycomore. Elle est accompagnée de sa facture d'achat originale de 1971. Cette année, suite au scandale de trafic d'antiquités impliquant des professionnels dont l'ex-patron du Louvre Jean-Luc Martinez, les contrôles de provenance des objets étaient renforcés. En plus du vetting (qui a concerné, pour l'ensemble des secteurs de la foire, une cohorte de 203 spécialistes venus du monde entier, non rémunérés mais défrayés pendant leurs 2 journées sur place), les exposants concernés ont reçu la visite de la police néerlandaise qui a épluché tous les documents relatifs aux œuvres exposées. Une inspection fastidieuse, mais nécessaire pour que ce marché retrouve un climat de confiance.

➔ **TEFAF (The European Fine Art Fair), jusqu'au 30 juin, Exhibition and Congress Center MECC, Pays-Bas**
tefaf.com